

## La deuxième

La raison d'un échec (1967)

Pour pouvoir apprécier, c'est-à-dire lire avec quelque intérêt et un certain profit, c'est ce qui intéresse tout le monde, ce que Lacan nous propose dans ses Écrits à partir de "Radiophonie" (1970) et dans le derniers tiers de son séminaire, disons depuis *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, jusqu'à la fin, il nous faut disposer d'une notion dont il faut prendre la mesure. Nous désignerons cette notion du terme, présent dans le séminaire (février 1967), d'*involution signifiante* défini par Lacan comme "la copule qui uni l'identique avec le différent" et dont la version topologique, en terme de surface, nous conduit à résoudre deux problèmes à partir d'un premier résultat.

### Le premier résultat

**Théorème :** Nous pouvons toujours, dans tous les cas de noeuds (un rond) ou de chaînes (plusieurs ronds distincts et homogènes), disposer (plonger) cet objet sur un multitor.

La démonstration de ce théorème est facile à obtenir, bien qu'elle ait semblé longtemps résister aux mathématiciens, résistance surprenante. La démonstration de ce théorème d'existence consiste à dire que dans tous les cas nous savons le faire.

Il suffit de construire l'algorithme, ne rencontrant aucune obstruction, qui produit ce résultat à partir de la définition d'une présentation (mise à plat) quelconque de l'objet en position générale (prendre soin de ne jamais laisser traîner des croisements de plus de deux brins à chaque fois).

Donnons les constructions dans trois cas qui vont nous retenir, avec le huit intérieur, le noeud trèfle, la chaînoeud Borroméenne.

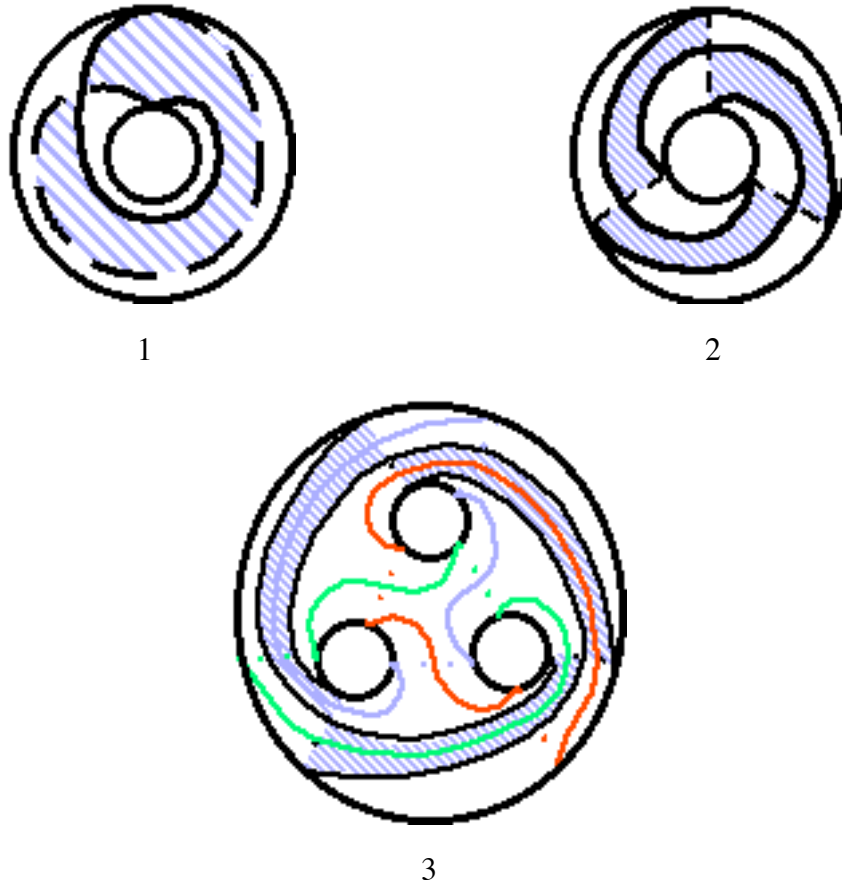


Fig. 0

Nous profitons de cette occasion pour faire apparaître grâce à des hachures le lieu de la bande de Moebius dans ces surfaces toriques. C'est la raison de l'involution signifiante si on veut bien y réfléchir après coup.

## Les deux problèmes

Nous pouvons répondre aux deux questions que nous posons à l'occasion de la chaîne de Borroméenne.

1.- Qu'est-ce que nous obtenons si nous découpons *par* la chaîne de Borroméenne la plus petite surface multitorique (triple tore) qui porte cet objet?

2.- Comment découper *en* chaîne de Borroméenne la plus petite surface multitorique (triple tore) qui porte cet objet?

Les deux réponses nous permettent de résoudre les deux problèmes suivants.

1.- Comment découper la plus petite surface multitorique qui porte la chaîne de Borroméenne afin d'obtenir la surface d'empan de cet objet?

Il suffit d'ajouter la coupure de l'objet au découpage du triple tore qui constitue notre première question.

2.- Est-il possible et comment transformer le triple tore en une chaîne de Borroméenne?

La réponse à la seconde question répond aussi à celle-ci, c'est la même.

Nous trouvons la réponse au premier problème comme une généralisation de la découpe du tore simple par le huit intérieur donnée par Lacan dans "L'Étourdit" (1972).

Nous trouvons la réponse au second problème comme support des termes que Lacan nous propose d'articuler, en un schéma devenu célèbre, dans son troisième exposé à Rome lors du congrès de son École en 1974.

Nous ne donnerons ici, un peu plus bas, seulement la réponse à la seconde question<sup>1</sup>.

En effet pour lire "*La troisième*" avec quelque intérêt et quelques chances d'articuler ce texte aux autres Écrits de Lacan pour faire discours, lien sociale d'une discussion, cette petite étude topologique est indispensable.

Elle permet de raccrocher ce schéma au schéma I du cas Schreber et à la suite dans le séminaire, *RSI et le sinthome*; entre quatre et trois ronds qui font noeud.

Mais pour lire la troisième de Lacan, puisqu'il s'agit de sa troisième intervention à Rome en 1974, il n'est pas hors de propos que de lire la deuxième, "*La psychanalyse, Raison d'un échec*" (Autres Écrits p.341-349) et le discours de Rome qui fut la première.

Ce discours doit être accompagné de son complément apporté par Lacan dans son Écrits de 1964 "*Position de l'inconscient*" (Écrits p.)829-850) où il commence à formuler en deux mouvements, deux pulsations temporelles (p.835), la structure des effets sur la langue que sont "les mécanismes mêmes décrits par Freud pour être ceux de l'inconscient." Mais ceci est bien connu des authentiques lecteurs de Lacan comme la façon de préciser cette structure dans "*Lituraterre*" (Autres Écrits p.11-20) en termes de rupture de semblant (p.17), de ruissellement, de ravinement du signifié par les petites lettres et de ravissement (remonter). D'où nous passons directement à la lecture de la deuxième qui éclaire les paroles d'ouverture du congrès de 1974 par Lacan : l'échec, le succès, les résultats.

## La deuxième

---

<sup>1</sup> Pour la réponse à la première question voir "La métaphore du nom-du-père ou l'envers du Narcissisme entre les formules de la sexualité et l'involution signifiante dans *l'Étourdit*." exposé présenté au Colloque consacré à la lecture de l'Étourdit de J.Lacan par Christian Firens organisé par l'Association lacanienne internationale, le 10 et 11 décembre 2003, publié par l'ALI.

A l'heure actuelle cette lecture s'impose. Nous n'en retiendrons, pour ne pas vous ennuyer avec ces choses là, que : à la fois la différence faite par Lacan entre la tâche et l'acte et d'autre part l'échec de ses efforts pour dénouer l'arrêt de la pensée psychanalytique.

1- "La tâche c'est la psychanalyse", "l'acte c'est ce par quoi le psychanalyste se commet à en répondre. La tâche d'une psychanalyse l'y prépare."

Lacan évoque le trafic d'autorité pour lui opposer l'extension de son audience qui fait paradoxe au titre de l'échec car il souligne autre chose du nom d'enseignement. Il faut noter que dans ces années là, il nous a fermement indiqué que l'analysant dans la cure est en position d'enseignant de la psychanalyse, sans aucune démagogie. Lisez dans "*Allocution sur l'enseignement*" (Autres Écrits p.297-305) que l'enseignement n'est pas la transmission d'un savoir (p.297) que "Je ne peux être enseigné qu'à la mesure de mon savoir, et enseignant, il y a belle lurette que chacun sait que c'est pour m'instruire." (p.299) enfin "que ce soit où est l'S barré, que l'enseignant se trouve..." (p.309).

Bien sûr il est question de témoigner du passage de l'une à l'autre, mais c'est un piège qui montre ces effets aujourd'hui tant chacun s'obnubile à prouver qu'il a atteint au haut du cocotier. En oubliant que pour s'achever d'une manière légitime, méritant un témoignage dans la passe, une analyse nous réclame que nous rendions compte de la manière dont elle commence et ce que nous y faisons, chacun à sa place. C'est la question des entretiens préliminaires (les dites psychothérapies ne sont que cela, lire dans "*la direction de la cure*" (Écrits p.596-597) mais en l'absence de théorie les voici ces entretiens abandonnés aux psy-chiatre-chologue-thérapeutes-que-sais-je-encore qui acceptent *les belles âmes* dans leurs analyses sans issues, parce qu'elles n'ont jamais commencé (situation actuelle qu'aucune réglementation ne résoudra, mais dont personne ne donne d'explications venues des responsables qui se targuent de représenter la psychanalyse dans le monde).

*La psychanalyse ne doit pas être réglementées car l'analysant doit rester responsable sans aucune circonstances atténuantes.* C'est la condition du succès au regard de la culpabilité inconsciente et de sa spirale sous le titre du surmoi.

Nous n'avons pas pu, faute de temps parler de "Hegel et de la mauvaise foi des milieux avertis", de "l'acte comme une réforme de l'entendement", ni d'une "tâche dont c'est un acte que d'y engager les autres."

Enfin, quelques gourmandises, Lacan parle de "analyse personnelle à celui qui la dirige", de "l'acte qu'ils font entrer au jeu des causes", "de se donner pour en être la raison", d'"ouverture de jouissance" telle que "nul de ses pairs ne s'engouffre en cette ouverture", et que "lui-même saura se tenir au bord", d'une expérience permise "à condition qu'on soit bien sûr d'où elle se close pour chacun." Enfin les indications habituelles dont personne ne se soucie, pas plus que de son ironie coutumière.

2- Passons à la stagnation de la pensée analytique. Lacan ne s'en étonne pas puisqu'il dit "Je joue la règle du jeu comme dit Freud."

Il note "L'autorité des aînés", mais ajoute "moi-même je me modère" en parlant du narcissisme du groupe.

Ce pourquoi je pose, ici, toujours très poli, la question aux autres membres de l'École : "Est-ce que je joue le jeu?". Ceux qui me répondent : "Oui, bien sûr tu joues le jeu!", les autres qui n'en pensent pas moins, se taisent.

Or ce type d'arrêt pour ma part je ne l'ai pas connu et je ne le connais pas.

Sans vouloir me vanter j'ai apporté à la collectivité analytique, déjà, plus d'une dizaine de résultats que je n'énumère pas pour ne blesser personne. Ces résultats sont des conséquences de ce que Freud nous a laissé, obtenus grâce aux indications que Lacan nous a donné à tous et à quiconque. Je ne fais état d'aucune communication personnelle, au contraire à cette époque j'étais bien incapable d'interroger Lacan comme je pourrais le souhaiter aujourd'hui.

Je sais bien que le différentiel entre mes travaux et ceux des autres est tel qu'ils ne peuvent que déranger et qu'on feint de ne pas les connaître ou qu'il n'existent pas. D'ailleurs, moi-même je n'existe pas pour la majorité de mes contemporains, je n'ai jamais existé puisque mon image est effacée des photos officielles de la famille, méthode bien connue au siècle vain.

Or si j'avance ces faits, ce n'est pas pour ma gloire puisque je n'ai aucun mérite dans cette affaire. Je ne dois cette productivité qu'à ma position dans l'histoire du mouvement analytique d'être le *Perceval de la psychanalyse* et d'avoir à ce titre été favorisé par Lacan, mais prisonnier, j'ai une dette envers lui, ce qui me vaut la haine de mes aînés.

Enfin soulignons une résistance assez étrange que note Lacan "chez certains que j'ai pu croire déterminés à me suivre". Nous lui trouvons une raison dans une carence épistémique. Il s'agit d'un rejet qui fait passer pour un échec, appelé *limite*, dans un hymne au relativisme et au scepticisme des non dupes, de la dite *formalisation*. Depuis 1957, lorsqu'on apprend que les mathématiques sont incomplètes (le fameux second théorème de Gödel), ne faut-il pas être en proie à une infatuation, un toupet idéaliste et totalisant pour crier à l'échec lorsque se révèle une incomplétude, les fameuses *limites internes au formalisme* datent des cinquantes.

J'y vois plutôt pour ma part un succès, de reconnaître qu'aucune matérialisation littérale ne nous fera faire l'économie de notre implication, je veux dire de notre engagement, lors des entretiens préliminaires, dans la tâche analysante avant de prendre, peut être, un jour, la responsabilité de l'acte analytique.

### La proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École

Or il y a un dernier élément dans cet échec présenté avec tant d'ironie par Lacan en 1967, qui va nous ramener à la suite, c'est à dire à "*La troisième*".

La construction de l'appareil psychique si nous le suivons jusqu'au Cross Cap (voir Étoffe dans l'Appendice chapitre 3, nous y avons déjà insisté entre *extension et intention*, dans le numéro de *Cahiers de lecture freudienne* consacré aux "*Racines de l'expérience*") nous montre, dans ces figures de la disposition des schémas R et L sur le plan projectif, les trois lignes d'horizon dont il est fait état dans cet Écrits.

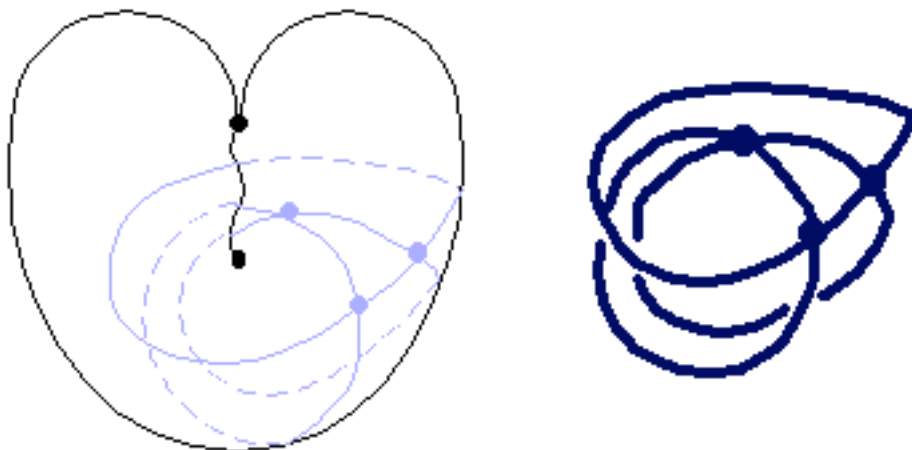


Fig. 1

Dans ce graphe des lignes d'horizon, Symbolique (OEdipe), Imaginaire (foule) et réelle (camps), sont des cercles ou des ronds si vous voulez, mais ils ne forme pas un noeud.

Lacan précise à propos du Symbolique la facticité de ce point. Je vous renvoie au texte (Autres Écrits p.256) pour préciser ici que c'est cela que Lacan entreprend avec *La troisième* :

“... Or l'OEdipe, d'y être ectopique (caractère souligné par Kroeber), pose un problème.

L'ouvrir permettrait de restaurer, à la relativiser même, sa radicalité dans l'expérience.

Je voudrai éclairer ma lanterne simplement de ceci que, retirez l'OEdipe, et la psychanalyse en extension, dirai-je, devient tout entière justifiable du délire du président Schreber.”

Pour nous, c'est ce retrait de l'OEdipe, survenu à la suite de l'interruption du séminaire consacré aux “Noms du père”, qui caractérise la situation actuelle : un délire, avec l'absence de théorie de l'entrée dans l'analyse comme question préliminaire à tout traitement de la chose psy. Ce délire est provoqué par l'absence du noeud (oedipe) dans le schéma I du cas Schreber.

Ajouter le noeud à ce schéma I (voir J.M. Vappereau *Clinica de los procesos del nudo*, Kliné, 1998 Bs.As.) et la psychanalyse en intention peut devenir une lecture de Lacan à partir de *La troisième*, moment où lui-même réintroduit le Nom du père (terme absent du texte de *La troisième*) en passant en dessous de la représentation sous l'aspect du noeud dans ses *Écrits* après “l'Étourdit”.

D'où notre explication topologique qui vient maintenant et qui montre comment raccorder le schéma de *La troisième* à l'ensemble de la topologie du sujet.

**La Réponse annoncée** à la seconde question topologique à partir du noeud Bo plongé sur le 3-tore.

Rappel de la question : Est-il possible de transformer le triple tore en une chaîne noeud Borroméenne et comment faire pour le montrer?

Il faut partir de la disposition dite plongement de la 3-chaîne sur le triple tore.

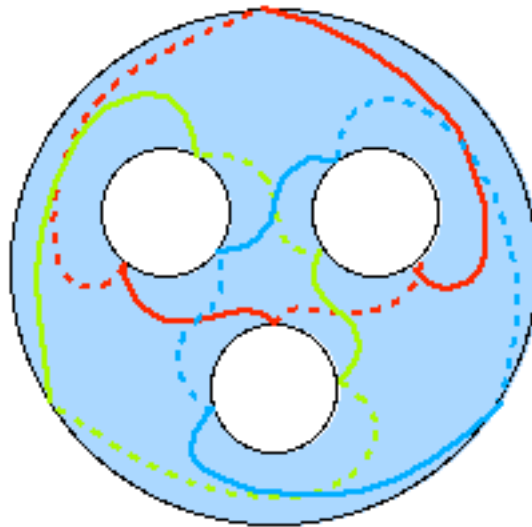


Fig. 2.1

Puis d'élargir la taille des rubans de couleur noués à la manière des Borromée...

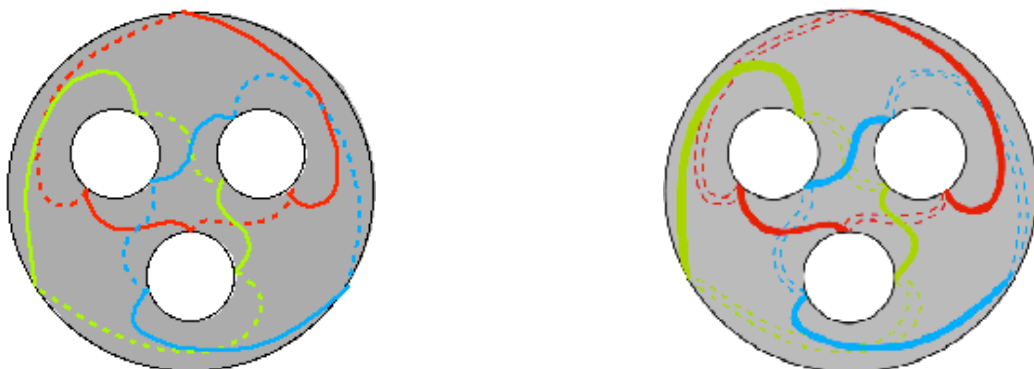


Fig. 2.2 et 2.3

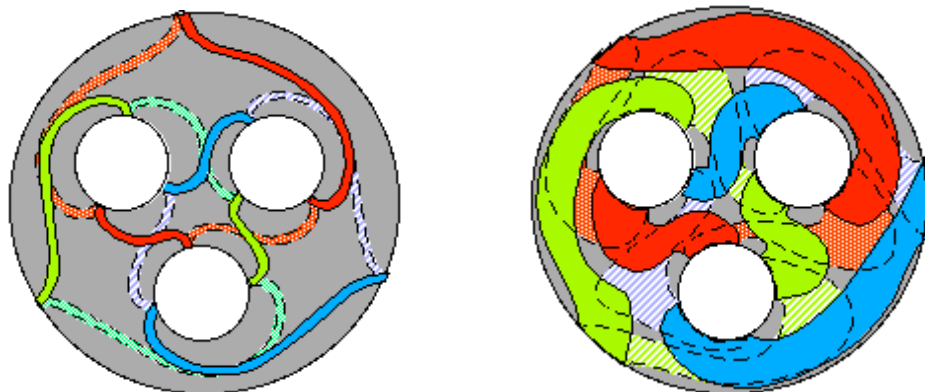


Fig. 2.4 et 2.5

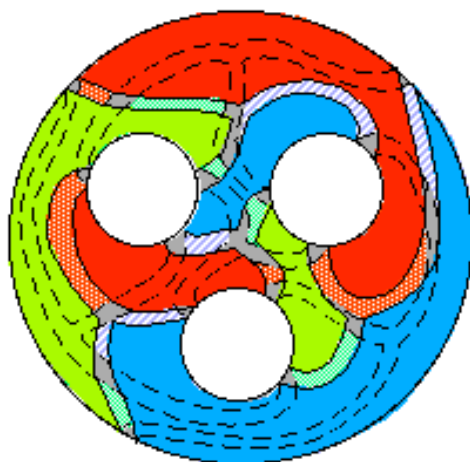


Fig. 2.6

...jusqu'à ce que les bords de ces rubans viennent se coller les uns contre les autres de la manière suivante

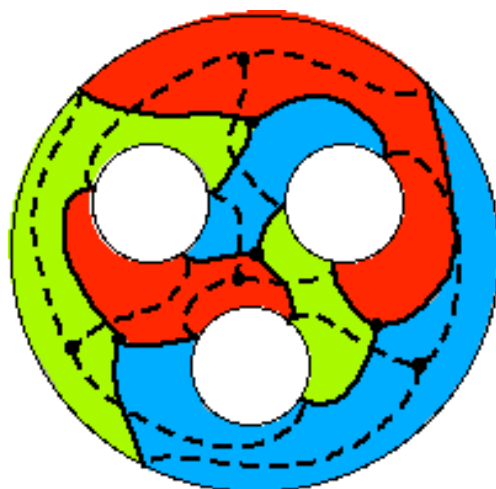


Fig. 2.7

ne laissant subsister de la surface du triple tore que quelques lignes qui font un graphe entre elles autour de huit sommets.

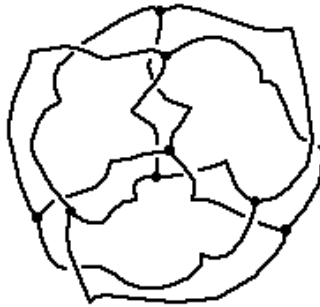


Fig. 2.8

Ce graphe va nous permettre de découper le 3-tore en une 3-chaine de trois rubans qui seront noués à la manière des Borromée.

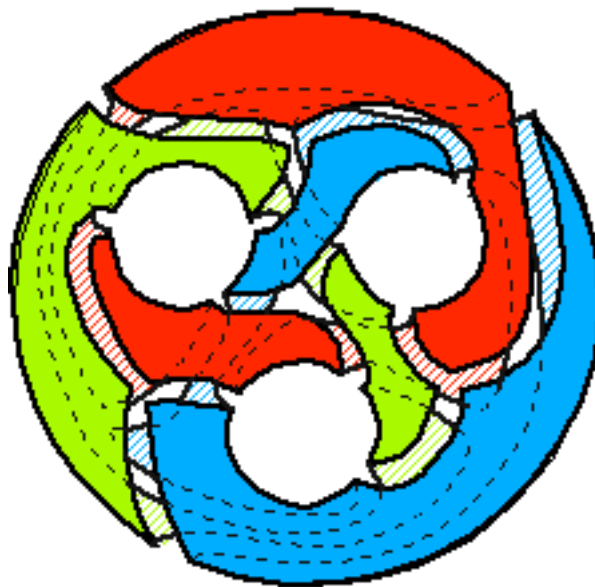


Fig. 3.1

Si nous commençons à déplier les morceaux d'étoffe qui font rubans noués, nous voyons apparaître la fonction des bords qui s'étendent en droites vers l'infini.

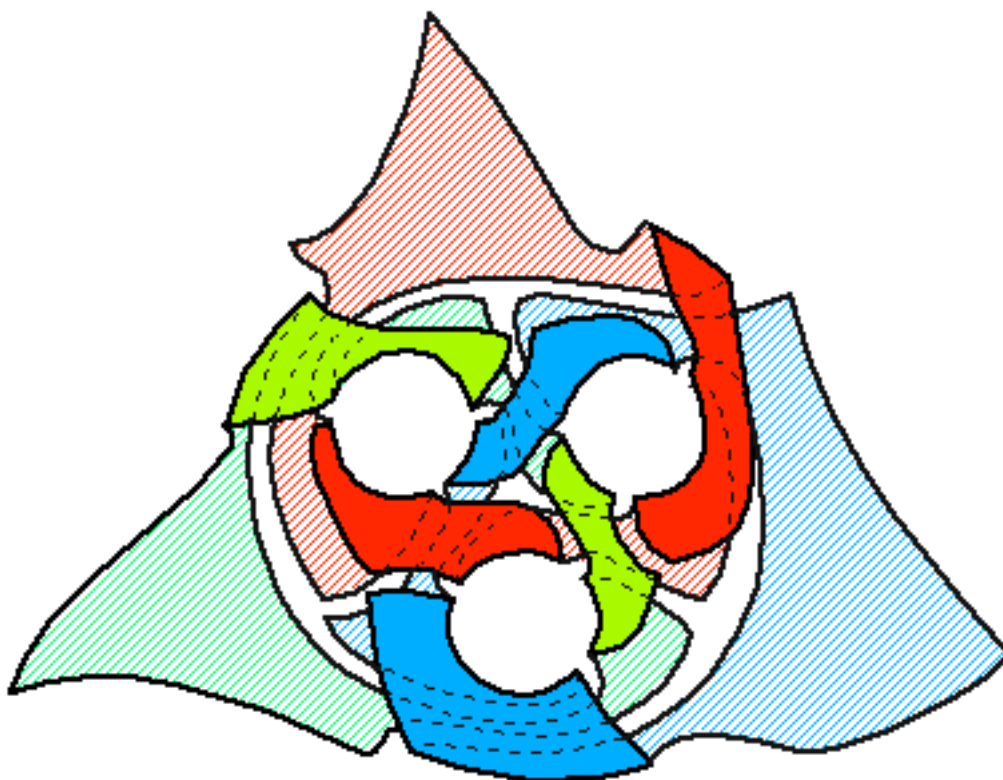


Fig. 3.2

Pour reporter cette figure près de celle donnée par Lacan dans la troisième vous découvrirez ainsi la fonction des droites infinies qui s'ouvrent et qui nécessitent d'achever la figure, entre autre, comme il se doit (manque l'autre portion des droites infinies à chaque fois en dessous de la surface Ics. pour I, représentation Pcs. pour R et symptôme pour S) .

### Conclusion

Ce n'est pas pour rien que j'ai été invité en décembre 2003 et en février 2004 au même endroit, Sainte Anne toujours, pour vous parler du noeud dans les derniers Écrits et les derniers séminaires du docteur Lacan.

Alors, afin d'indiquer notre responsabilité personnelle dans cette situation historique, sachez seulement que l'article<sup>2</sup>, lui proprement mathématique, paru en 1998 est maintenant commenté dans les *ANNALES* de la *Société Mathématique Américaines*. Nous y apprenons à propos de ce que faisait Lacan en 1978 dans son séminaire avec ce que j'ai appelé le "mouvement noeud" dans l'article cité, à été développé sous le nom de "unknoting mouvement", d'une manière indépendante bien sûr, par deux mathématiciens japonais seulement à partir de 1989.

Je veux bien que la famille cherche à nous persuader de la sénilité du vieille homme malade dans ses derniers temps, voir de son expérimentation hasardeuse, mais en fait de débilité les voici plutôt servis, eux-même et leur chers-proches-amis dont tous suivent l'avis délirant au nom du principe de l'ignorance précautionneuse.

Une pratique éclairée vaudrait mieux à cette endroit à condition de s'en donner la peine et les moyens. Que cela se sache dans la cité ne ferait pas défaut devant les dangers encouru aujourd'hui.

---

<sup>2</sup> J.M. Vappereau "Une autre orientation dans les chaînes et les noeuds et le nombre de noeud" *Cahiers de géométrie différentielle et de topologie, catégorique*, 1998, Amiens.



Pour moi c'est scellé, si personne n'en veut, je ne ferais rien tout seul, je m'en vais à l'autre bout du monde rejoindre ma femme que j'aime et que je désire.

Jean Michel Vappereau  
Buenos Aires  
le 29 mai- 9 juillet 2004  
10 janvier 2007